

# Notes relatives à un ensemble de stations néolithiques du Hainaut et du Brabant et aux voies de communication qui les relie (1)

PAR M. EM. DE MUNCK

---

## LA STATION NEOLITHIQUE DE SAINT-DENIS-LEZ-MONS

Le but que je me suis proposé d'atteindre en écrivant les présentes notes étant surtout de montrer quelles purent être les voies suivies par les peuplades néolithiques du Hainaut et du Brabant pour se diriger jusqu'aux environs de Bruxelles et même, plus loin, vers le Nord de la Belgique, je ne dirai, ici, que quelques mots relatifs à la station néolithique de Saint-Denis-Lez-Mons dont, d'ailleurs, il a été question déjà dans le travail que j'ai présenté au Congrès National des Sciences (Bruxelles 1930).

A en juger—comme je l'ai écrit dans ce travail—par un coutelet-racloir en silex roux translucide originaire des célèbres ateliers préhistoriques du Grand-Pressigny, les Néolithiques de Saint-Denis entretenaient des rapports avec leurs puissants contemporains de l'Indre-et-Loire.

De très nombreux spécimens de leur outillage consistant surtout en haches polies avec le plus grand soin et que j'ai déposées dans les collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique montrent, d'ailleurs, que, comme les Néolithiques du Grand-Pressigny et ceux notamment de Cernaux (Saint-Symphorien-Lez-Mons), leur industrie lithique était arrivée à son apogée.

Leur outillage est fort varié et comprend, non seulement, les plus beaux types d'instruments de la période qui a directement précédé l'introduction du bronze dans notre pays, mais aussi des quantités d'outils de fortune résultant de l'utilisation d'éclats de débitage du silex. Ils employèrent même des déchets de taille des plus grossiers qu'ils utilisèrent tels quels pour frapper ou percuter, couper, racler, gratter ou raboter et percer.

---

(1) Le présent travail constitue, en quelque sorte, une mise à jour d'une note intitulée : *Considérations sur quelques stations préhistoriques Belges ainsi que sur le réseau des voies de communications qui ont pu les relier*. Compte rendu des travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (Session de Paris, 1889).

Trop souvent, à mon avis, beaucoup d'amateurs de Préhistoire se sont uniquement efforcés de ne réunir dans leurs collections que ce que l'on appelle « les belles pièces ». Ce procédé n'est certes pas inutile pour l'avancement de la Science, mais je suis convaincu de ce que, pour le plus grand progrès de la Préhistoire — qu'il s'agisse d'une caverne, d'un gisement en profondeur du sol ou à ciel ouvert — il importe de réunir, sans la moindre exception, tous les objets dont l'étude pourrait mener tôt ou tard à des déductions utiles.

J'ai donc retiré du gisement néolithique de Saint-Denis autant de pièces qu'il m'a été possible, et bien m'en a pris car c'est surtout grâce à l'étude des « déchets de taille » et des « instruments de fortune », rejetés, le plus souvent bien à tort, par la plupart des chercheurs, que j'ai pu établir les faits suivants :

Les Néolithiques de Saint-Denis se servirent d'armes et d'outils dont les matières premières proviennent de Spiennes et d'Obourg et ils importèrent, sans doute, ces matières par la voie la plus directe que j'ai indiquée par un pointillé sur la Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons. <sup>(1)</sup>

Ils utilisèrent aussi le silex gris-chamois pâle dont sont faites les milliers de pièces néolithiques que j'ai recueillies à Cernaux, aux emplacements de nombreuses stations préhistoriques du Hainaut et du Brabant, ainsi qu'aux environs plus ou moins immédiats des voies de communication qui relient ces stations.

Enfin, ils employèrent également le silex gris foncé tacheté de brun qui abonde dans le terrain crétacé dont des affleurements se présentent aux abords immédiats de leur atelier de taille et qui fut d'ailleurs largement exporté vers le Nord de la Belgique.

### LA STATION NEOLITHIQUE DE THIEUSIES (HAINAUT)

Dans son *Archéologie populaire du Canton de Rœulx* (Mons, Hector Manceaux, 1885), Jules Monoyer reproduit, comme suit, une note relative à la station néolithique de Thieusies et que je lui avais transmise le 23 novembre 1883 :

« J'y ai découvert de nombreux silex travaillés ainsi que des déchets de taille accumulés plus particulièrement sur les parties du plateau qui dominent la vallée de l'Abrechœil. L'élévation de ce plateau, les escarpements dont il est bordé, la rivière qui en le contournant à la base achève d'en faire une véritable forteresse naturelle me paraissent être les causes principales qui déterminèrent l'homme préhistorique à choisir cet emplacement pour y établir son habitation.

(1) BARON A. DE LOË ET EM. DE MUNCK — *Essai d'une Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons*, Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, tome IV, 1890.

La plupart des objets taillés trouvés à Thieusies sont en silex gris provenant de l'assise crétacée de Spiennes ; la peuplade exploratrice des rives de l'Abrechœil semble donc avoir été en rapports constants avec celle qui exploitait, à Spiennes, ce silex gris que l'on retrouve d'ailleurs répandu par tout le pays. »

A l'époque à laquelle fut écrite cette note, je n'avais guère reconnu parmi les nombreux objets néolithiques recueillis à Thieusies que des silex appartenant aux variétés gris pâle, gris bleuâtre foncée et grise brunâtre foncée tirant sur le noir. Mais, depuis et à la suite des recherches que j'ai multipliées à Cernaux en vue de l'enrichissement des collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, j'ai acquis la certitude que le silex gris chamois pâle utilisé si largement par les Néolithiques de cette localité le fut également à Thieusies.

Il y aurait donc lieu de reprendre à nouveau l'étude des matières premières qu'employèrent non seulement les occupants de la station néolithique de Thieusies, mais aussi de tous les gisements préhistoriques de la Belgique.

En effet, « il serait à désirer que des études approfondies soient faites sur les matières premières employées par l'homme des âges de la pierre pour la fabrication de ses armes et de ses outils, ainsi que sur les roches taillées par lui et recueillies aux stations préhistoriques. Des analyses microscopiques de ces roches, l'étude de leur constitution minéralogique, des fossiles qu'elles renferment, des différentes formes d'altération qu'elles présentent pourraient nous aider à désigner leurs lieux d'origine d'une façon plus positive qu'on ne l'a fait jusqu'ici en Belgique.

« En nous fixant exactement sur la provenance des différentes roches ouvrées par les préhistoriques, roches que l'on rencontre répandues dans tout notre pays, nous en arriverions à élucider une quantité de questions d'Archéologie Préhistorique et, peut-être, quelques-unes d'entre celles ayant rapport à l'industrie, au commerce et aux migrations de nos populations primitives ». (1)

A ce sujet, lors de l'excursion que fit à Hyon-Ciply la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, le 5 juillet 1931, j'ai émis le vœu de voir réunir toutes les variétés de silex que renferment les différentes assises du Crétacé du Hainaut.

Comme l'a fort bien dit, ce jour là, mon excellent collègue M<sup>r</sup> Halet, la question est, si pas impossible, tout au moins des plus difficiles à résoudre

---

(1) En 1886, l'Assemblée générale du Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique avait, sur ma proposition, adopté ce vœu.

et je sais moi-même, par exemple, qu'à elle seule l'assise crétacée de Spiennes, à Spiennes même, renferme quatre ou cinq variétés bien distinctes de silex. (1)

Mais comme, à ma demande, mon collègue M. Jean Houzeau de Lehaie a bien voulu se charger de réunir toutes les variétés de silex du Hainaut il est permis d'espérer que, grâce à ce naturaliste très distingué qui porte un nom qu'illustrèrent, dans le domaine des sciences, son père et son oncle, la question pourra sans doute faire de très sérieux progrès.

Sur la Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons, (2) j'ai figuré, par un pointillé en rouge, des voies de communication existant encore actuellement mais qui, sans doute, sous forme de simples sentes, relient, dès les temps préhistoriques, les ateliers et les stations néolithiques de Spiennes, du Bois-la-Haut (Mons), de Saint-Symphorien, de Beau-Val (au Sud-Ouest d'Obourg), de la Bruyère (Havré), de Saint-Macaire et du Bosquetiau à Obourg ainsi que de Saint-Denis et de Thieusies.

Partout, en dehors de l'aire de dispersion des restes d'industrie de ces ateliers et stations préhistoriques, j'ai trouvé, surtout aux environs plus ou moins immédiats de ces anciennes voies de communication, des silex néolithiques éparpillés à la surface du sol.

Ce dernier fait semble d'autant plus attester l'origine préhistorique du réseau de voies de communication dont il vient d'être question (3) que, depuis longtemps déjà, j'avais fait, aux environs de Rœulx, un ensemble de constatations des plus convaincantes à ce sujet.

En effet, si, en partant de la station néolithique de Thieusies, on se dirige vers l'Est, l'on peut suivre un vieux chemin qui, après avoir traversé ce village, mène, vers le Nord-Est, à la station préhistorique du Mont-au-Banc (Rœulx). D'autre part, celle-ci est reliée directement par un ancien

(1) En 1887, j'ai fait le relevé d'une coupe visible dans l'assise crétacée de Spiennes et décrit les différentes variétés de silex que renferme cette assise : voir pages 584 et 585 du *Compte rendu des travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (Session de Paris, 1889)*.

E. DE M.

(2) BARON A. DE LOË ET EM. DE MUNCK --- *Essai d'une Carte Préhistorique et Protohistorique des environs de Mons*, Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, tome IV, 1890.

(3) La plupart de ces voies de communication semblent s'être développées surtout à l'époque néolithique, mais il est probable que, de suite après les dernières formations éoliennes de la fin du quaternaire, quelques-unes d'entre elles, situées dans la région de Mons, prirent naissance sous forme de simples pistes.

A ce sujet, je dois dire en passant que c'est par erreur typographique que, dans ma note sur les formations éoliennes des environs de Mons (Bulletin de la Société Belge de Géologie, tome IV, 1890, Mémoires), il est imprimé que le Bois d'Havré avait pris naissance longtemps après la formation des collines sableuses sur lesquelles il croît encore actuellement.

C'est de suite après qu'il faut lire.

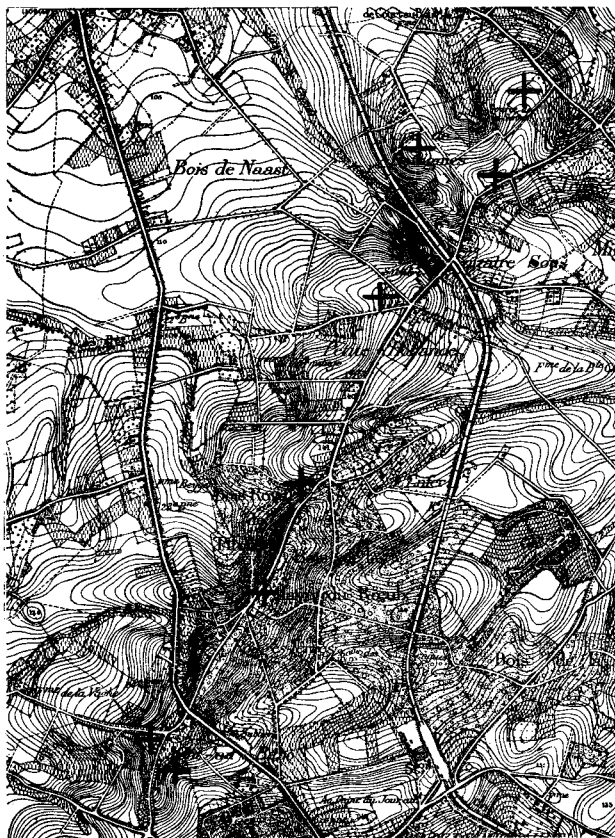
E. DE M.

chemin à Ville-sur-Haine où, comme on le sait, j'ai constaté la présence d'un menhir enfoui dans le sol (1).

Aux abords plus ou moins immédiats de ces vieux chemins, j'ai rencontré d'ailleurs, des restes d'industrie néolithique soit éparpillés un peu partout à la surface du sol, soit réunis en assez grand nombre, notamment sur les hauteurs situées entre Gottignies, le Rœulx et Ville sur-Haine et délimitées par les courbes de niveau 139 et 140.

Je noterai ici, en passant, que Jules Monoyer a recueilli également en cet endroit quelques objets néolithiques qu'il a mentionnés et figurés dans son *Archéologie populaire du Canton de Rœulx* en faisant remarquer que ses trouvailles avaient été faites aux abords du vieux chemin de Rœulx à Ville-sur Haine ou Chemin de l'Empereur.

### LA STATION NEOLITHIQUE DU MONT-AU-BANC (RŒULX)



(1) EM. DE MUNCK. --- *Le monument mégalithique de Ville-sur-Haine (Hainaut), rapport à M. le Ministre de l'Intérieur, Compte rendu des travaux de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique, Session de Mons, 1894.*

Cette station, que j'ai découverte dès les débuts de mes explorations, est située sur la crête de partage des bassins de la Haine et de la Senne.

Divers amateurs s'étant un peu trop empressés d'y faire des recherches en même temps que moi, le produit de ces recherches s'est malheureusement disséminé à tout jamais sans, de ce fait, avoir pu servir en vue de déductions intéressantes pour le progrès de la Préhistoire.

C'est là, sans doute, un fait regrettable au point de vue des conclusions scientifiques qui auraient pu résulter de l'étude de la totalité des objets découverts mais, au moins, quelques-uns d'entre ceux-ci ont été figurés par Jules Monoyer dans son *Archéologie populaire* du Canton de Rœulx.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que l'outillage néolithique recueilli au Mont-au-Banc présente les mêmes caractères que celui provenant des stations voisines dont je vais dire quelques mots.

### **LA STATION NEOLITHIQUE DU PETIT-CHATEAU (RŒULX)**

Le vieux chemin qui, de la station néolithique de Thieusies, mène directement à celle du Mont-au-Banc se prolonge vers le Nord-Est et traverse l'emplacement de la station néolithique du Petit-Château.

Son origine préhistorique est d'autant moins douteuse, à mon avis, que, plus loin également vers le Nord-Est, il mène directement à toute une série de stations que j'ai découvertes aux hameaux de l'Enfer et de la Petite-Hollande ainsi que sur les hauteurs dominant les sources du Ruisseau du Grand-Vivier et de la Senne à Naast.

Quant aux objets néolithiques recueillis à l'emplacement de la station du Petit-Château, ils ont eu, hélas, pour la plupart, le même sort que ceux récoltés au Mont-au-Banc. Cependant, dans son ouvrage cité plus haut, Jules Monoyer en a signalé quelques-uns, mais, malheureusement, les plus belles pièces (des haches polies entières et de toute beauté) qui firent partie des collections de feu l'ancien régisseur des biens de la famille des Princes de Croy, M<sup>r</sup> Schmidt sont, sans doute, aujourd'hui, perdues pour la science.

Lorsque j'y fis mes recherches, la station néolithique du Petit-Château était défendue, vers le Nord et l'Est, par un retranchement en partie nivelé depuis, mais dont subsistent peut-être encore quelques lambeaux en lesquels il serait utile de pratiquer des fouilles méthodiques afin de déterminer exactement l'époque à laquelle cet ouvrage défensif appartient.

### **LES STATIONS NEOLITHIQUES DU BOIS-ROYAL-DU-PITOIRE, DE L'ENFER, DE LA PETITE-HOLLANDE ET DES SOURCES DU RUISSEAU DU GRAND-VIVIER ET DE LA SENNE A NAAST**

Les stations néolithiques du Bois-Royal-du-Pitoire et du hameau de l'Enfer, que je n'ai pu explorer que fort imparfaitement par le fait du boi-

sement du Pitoire, des prairies et des constructions de ce hameau, (1) sont traversées par le vieux chemin d'origine préhistorique qui, sur la crête de partage des bassins de la Senne et de la Sennette, mène directement aux stations néolithiques des sources du Ruisseau-du-Grand-Vivier et de la Senne.

Ces dernières stations occupent quatre éminences qui dominent ces sources.

Comme les objets que j'y ai recueillis en très grand nombre représentent l'outillage bien connu que l'on rencontre ordinairement dans les gisements néolithiques, je me dispenserai d'en donner ici une description détaillée et ne présenterai, à leur sujet, que quelques considérations d'ordre général.

Je mentionnerai d'abord une série de 30 pièces qui soit par leurs formes, soit par leurs patines lustrées semblent se rapporter au paléolithique. Elle comprend 16 éclats présentant chacun le bulbe de percussion et des traces d'utilisation sur leurs bords tranchants, des petits nucléus et des éclats de formes diverses portant également, pour la plupart, sur leurs bords des traces d'utilisation. Enfin, un petit bloc de silex brun dont l'un des bords présente de profondes retouches disposées d'un même côté ressemble, à s'y méprendre, aux silex Mesviniens de la Carrière de Hélin à Spiennes.

Tous ces objets ont été récoltés à la surface du sol mais, à mon avis, ils doivent provenir du Quaternaire sous-jacent dont ils ont sans doute été arrachés, à notre époque, par des instruments aratoires.

Je n'ai pas trouvé, jusqu'ici, sur les emplacements des stations préhistoriques de Naast des pièces pouvant se rapporter positivement à l'époque Tardenoisienne bien que, cependant, un assez grand nombre de coutelets minuscules en silex que j'y ai recueillis pourraient peut-être appartenir à cette époque.

Quant à l'outillage nettement néolithique il comprend, notamment, un grand nombre de bons fragments et d'éclats de haches polies en silex de Spiennes et en silex gris chamois pâle identique à la matière première qu'utilisèrent si largement les Préhistoriques de Cernaux.

Un assez grand nombre de ces fragments et d'éclats de haches polies ont été réemployés pour percuter, couper ou racler.

Dans son *Archéologie populaire* du Canton de Rœulx, Jules Monoyer dit que « quelques amateurs ont exploré le territoire au Nord-Est de Rœulx, au-dessus des bois vers Naast et Mignault. Ils ont recueilli et collectionné un nombre considérable de spécimens parfaits, de tous les types, particulièrement à proximité du Chemin de fer du Centre. »

(1) Ces circonstances m'ayant empêché d'indiquer exactement sur la carte jointe au présent travail le centre de dispersion des objets recueillis, j'ai inscrit sur cette carte la croix indicatrice entre le hameau et le Bois-Royal-du-Pitoire.

Il s'agit bien là, sans aucun doute, de récoltes faites sur les emplacements des stations néolithiques de la Petite-Hollande et des sources du Ruisseau-du-Grand-Vivier et de la Senne et il est regrettable que tous ces beaux objets soient, aujourd'hui, perdus pour la Science.

Une fort belle monnaie en or du type attribué aux Nerviens ayant été récoltée sur l'une des hauteurs dominant les sources du Ruisseau-du-Grand-Vivier et de la Senne et ayant moi-même découvert, en cet endroit, de nombreux objets de l'époque Belgo-Romaine, je devais tout naturellement user de la plus grande prudence avant de classer définitivement comme appartenant à l'époque néolithique une série de tessons de poteries grossières qui, à première vue, à mon avis, ne pouvaient se confondre avec ceux de l'époque Belgo-Romaine.

J'ai donc soumis ces tessons à l'examen du Baron de Loë qui les a considérés, en partie comme néolithiques, en partie comme appartenant à la période de la Tène.

Enfin un fragment d'ooligiste oolithique qu'utilisèrent sans doute les Préhistoriques de Naast pour se colorer le corps en rouge, une jolie pendeloque (ou amulette ?) percée d'un trou de suspension et en roche noire étrangère à la région, un éclat de débitage et trois coutelets en silex roux originaire du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) montrent à l'évidence que les peuplades néolithiques de Naast entretenirent des rapports commerciaux avec leurs contemporains lointains de Belgique et de l'étranger.

Cela semble en tous cas démontrer que, durant toute la période néolithique, Naast fut un centre d'habitation des plus importants et que, situé aux abords immédiats d'une crête de partage au sommet de laquelle se trouvait la sente primitive reliant les célèbres ateliers préhistoriques des environs de Mons aux stations du Nord-Est et du Nord de la Belgique, ses habitants participèrent à d'incessantes et importantes transactions commerciales.

#### **LA GRANDE VOIE DE COMMUNICATION RELIANT LES STATIONS NEOLITHIQUES DE NAAST A CELLES DES ENVIRONS DE BRUXELLES**

Si, à partir des stations préhistoriques de Naast, on suit le vieux chemin qui, sur la crête de partage des bassins de la Senne et de la Sennette, mène à Ecaussines-d'Enghien, on traversera les hameaux des Tries de Mignault, des Queues, et des Croisettes où j'ai récolté, un peu partout sur le sol, des restes d'industrie appartenant à l'époque néolithique.

Ce vieux chemin passe d'ailleurs un peu à l'Est des hameaux de Restaumont et de Belle-Tête où j'ai découvert deux stations néolithiques peu importantes, il est vrai, mais qui m'ont fourni des objets en silex de Spiennes, d'Obourg, de Saint-Denis et en silex gris chamois pâle identique à celui employé à Cernaux.



Puis, à partir d'Ecaussines-d'Enghien, l'antique voie de communication mène à Henripont, Rouquières et Virginal-Samme où le Docteur N. Cloquet a découvert tout un ensemble de très importantes stations néolithiques (1).

De cette région, en allant vers l'Est, le vieux chemin, après avoir passé la Sennette à Rouquières, mène aux hameaux de Croiseau, de Fauquez et de Huleux où j'ai exploré des stations néolithiques peu importantes mais qui, comme celles de Restaumont et de Belle-Tête, m'ont fourni des silex originaires des environs de Mons.

Enfin, en partant d'Ittre et en passant par Haut-Ittre, Haumont, Braine-l'Alleud et Mont-Saint-Jean (Waterloo) l'antique chemin mène directement au hameau des Bruyères, au Champs du Grand-Chêne, à La Hulpe, Overijssche, Eyzer, Duysbourg, Vossem, Moorsel (Ferme de Goyge), Nosseghem, Saventhem et Melsbroeck où j'ai découvert soit des stations néolithiques, soit des restes d'industrie de cette époque éparpillés à la surface de sol et dont la plupart des matières premières sont, sans aucun doute, d'origine hennuyère (2).

D'autre part, un assez grand nombre d'objets néolithiques que j'ai recueillis notamment sur les territoires de Nimy, Maisières, Masnuy-Saint-Jean, Masnuy-Saint-Pierre, Neufville-lez-Soignes, Thoricourt, Gondrenies, Petit-Enghien, Castre, Ledeberg (Pamel) (3) et Essckene montrent que, dans le bassin de la Haine et sur la crête de passage des bassins de la Senne et de la Dendre, existaient sans doute des sentes préhistoriques qui reliaient les centres industriels néolithiques du Hainaut aux stations du Pays de Waes. (4)

Je viens de passer en revue tout un ensemble de faits qui, bien que n'ayant été que fort sommairement relatés, montrent, cependant, qu'en poursuivant, dans le même esprit, des recherches vers le Nord de la Belgique et même en Hollande il se pourrait que, grâce surtout au zèle de mon excellent collègue M. L. Dursin et de ses amis d'Anvers, l'on parviendrait un jour à élucider nombre de questions se rattachant aux migrations des peuplades préhistoriques et aux rapports commerciaux qu'elles entretenirent entre elles.

(1) DOCTEUR N. CLOQUET — *Nouvelles stations de la pierre polie en Belgique*, Compte rendu des travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Session de Bruxelles, 1872.

(2) EM. DE MUNCK — *Contribution à la Préhistoire de la Forêt de Soignes et de la Forêt Charbonnière*, Bulletin de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, 4<sup>me</sup> trimestre, 1921.

(3) EM. DE MUNCK — *Le Site Scientifique de Ledeberg (Pamel)*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, 1924.

(4) Aux emplacements de ces dernières stations ont été découverts des objets néolithiques dont les matières premières proviennent du terrain Crétacé du Hainaut. Voir à ce sujet : EM. DE MUNCK — *quelques considérations relatives à un ensemble d'ateliers et de stations néolithiques Belges*, Compte rendu des travaux du Congrès National des Sciences, Bruxelles, 1930.